

Avant de déjeuner, en prélude à la visite de Miramar, salut furtif à la statue de Maximilien de Habsbourg, plantée sur la promenade du port, Piazza Venezia.

L'après-midi est consacré à la visite de Miramar, demeure de Maximilien 1<sup>er</sup> Empereur du Mexique (1832-1867) et de son épouse Charlotte de Belgique (1840-1927). Maximilien avait été vice-roi de Vénétie qu'il avait gouvernée avec bonheur. Il était le beau-frère de « Sissi » l'impératrice d'Autriche (1837-1898). Ce lieu est tragique puisqu'il porte le souvenir malheureux de l'expédition du Mexique (1862-1867) et de la fin dramatique de cette aventure. Le château est situé au bord de l'Adriatique, à huit kilomètres au nord de Trieste.



Pour y accéder, après avoir longé la côte plantée d'arbres qui abrite les baigneurs de la fin d'été, il convient de parcourir à pied les derniers mètres. On aperçoit l'entrée du domaine à l'extrémité d'une pointe. A partir de là, on entre dans un paysage voulu par Maximilien. Tout a été conçu par lui. Le château, blanc-gris, de style néo-classique, perché sur le rivage ouvre sur une vaste esplanade blanche qui mène au magnifique parc dessiné par les soins de Maxi-

milien. Celui-ci n'a malheureusement jamais vu le château achevé.

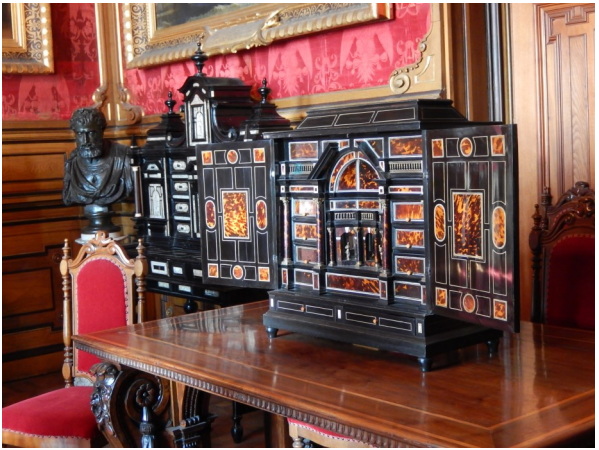


L'intérieur est complètement meublé et en excellent état. Les pièces ne sont pas immenses, c'est plutôt une résidence de goût bourgeois, à l'exception d'une salle de réception très vaste et haute de plafond. L'escalier qui même aux étages est imposant, encombré de lourdes statues de bois ciré. L'intérieur est décoré selon le goût des deux époux, on y retrouve la même impression qu'au palais de Chapultepec au Mexique. Le style est chargé, met en jeu beaucoup de boiseries sombres aux lourdes sculptures, les murs sont tendus de tissus rouge-sombre. Le tout bien que luxueux est austère. Des portraits, tableaux, objets, porcelaines, emplissent les salles et couloirs. Le confort existait avec l'eau chaude et le chauffage, les salles de bains et la volonté de faire entrer la lumière. Les baies ouvrent sur de belles vues. L'aventure mexicaine apparaît au travers de tableaux, d'armories. On y voit des scènes militaires avec des zouaves et des soldats français. C'est ici que Maximilien a reçu les délégués des émigrés mexicains qui l'on poussé à accepter le titre d'empereur du Mexique alors qu'il aurait pu jouir de la vie dans ce cadre paradisiaque. Curieusement les tableaux le font paraître plus vieux qu'il n'était, mais peut-être est-ce dû à sa barbe fourchue. Napoléon III y a sa place avec un beau portrait, à la fois parce qu'il a été à l'origine de l'expédition du Mexique mais surtout parce qu'il a soutenu l'unification de l'Italie. On note des portraits de la famille royale italienne et les armes de la maison de Savoie.

A l'extérieur du château, une crique aménagée permet l'embarquement de petits bateaux. Tout cela est magnifique. Nous n'avons pas assez de temps pour nous promener dans le parc qui pourtant promet d'être beau.

Ce château vaut le détour, et mérite que l'on s'y attarde pour une journée de visite à rythme lent afin de s'imprégner de l'atmosphère du site.









L'armée américaine a occupé Trieste en 1945 jusqu'au traité de Paris de 1947. Elle est restée sous contrôle de l'ONU jusqu'en 1954. Enfin, par le traité d'Osimo (1977) la Yougoslavie reconnaît l'appartenance de Trieste à l'Italie.





De retour à Trieste, après avoir aperçu la grue géante Ursus (hauteur 80 mètres, puissance 150 tonnes) que la Bora avait mise en perdition en 2011, nous profitons d'un peu de farniente pour explorer librement le centre-ville animé et bien agréable en cette fin d'été. On y verra à nouveau les belles façades classiques, l'amphithéâtre romain et quelques statues dont celle de Verdi (1813-1901). Assis en terrasse au bord du Grande Canale, nous goûtons un « *spritz* », apéritif à base de pro-secco à la mode en 2016 , en observant un rassemblement religieux. Trieste est une ville douce à vivre, active, industrielle et touristique.



